



# LE LIEN

Année 1986

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX "

N° 21

Siège social : Mairie de GRANDE RIVIERE

CCP 2861-59 F DIJON

Dans ce Numéro , vous trouverez :

-NOS PROJETS - EXPOSITION ST PIERRE -

" FILIERE BOIS " Page 2

-NOS ACTIVITES - SOIREE-DEBAT du 1ER MARS

"ABBE HOUSER " Pages 3-4-5-6-7-8-9

"HABITAT GRANDVALLIER " Page 10 -

BAL COSTUME : LAC DES ROUGES TRUITES - Page 11

PROMENADE PEDESTRE : LA RIXOUSE -LA ROCHE BLANCHE Page 12

SORTIE DE PRINTEMPS : Page 13

-NOS LECTEURS ECRIVENT -

Le PERCEMENT DE LA FAUCILLE Pages 13 et 14

~~DES CHEMINS DE FER~~ Pages 15 et 16

COMMENT SOIGNER SON CHEVAL ? Page 17

LA FAMILLE THEVENIN - Pages 18 - 19

SOUVENIR D'UN GRANDVALLIER (P.BELLARD) Pages 20-21-22-23

-BIBLIOTHEQUE

CHANSONS COMTOISES Page 24

MARGUERITE D'AUTRICHE " "

-POEME : Max BOUCHON " LA LESSIVE " Page 25

=====



1

# 11EME EXPOSITION

1986

aura lieu à SAINT PIERRE

Hameau des DADONNINS

Notre 11ème Exposition annuelle se tiendra dans l'ancienne scierie de ST PIERRE:  
SCIERIE BENIER-MARCUZZI-CHARTON;

Dans une région éminemment et traditionnellement forestière, elle se propose d'initier, de renseigner nos visiteurs sur toute la série de travaux ou ouvriers, instruments ou machines qu'il faut mettre en oeuvre pour que le sapin, roi des forêts, devienne ce beau matériau, aussi indispensable qu'apprécié : le BOIS.

Depuis la SYLVICULTURE,

La GESTION de la FORET,

L'EXPLOITATION FORESTIERE,

LA SCIERIE,

LES ARTISANS sur BOIS : tournerie, boissellerie, tabletterie, ébénisterie, menuiserie. Nous demandons pardon à ceux que nous n'avons pas placés dans notre énumération, mais que nous placerons à l'exposition... Depuis les balbutiements des premiers ateliers, jusqu'aux grandes usines modernes.

Nous nous réjouissons de revoir les habitués de nos expositions et nous demandons avec instance l'aide et les idées de tous ceux qui s'intéressent à nos projets.

Du lundi 14 Juillet : Inauguration de l'exposition,

au lundi 1er Septembre 1986.

Ouvert : samedi, dimanche et lundi, de 14 H. 30 à 19 H.

On envisage d'organiser, à certains jours, des visites commentées.

XXXXXXXXXXXX

MESAVENTURE

-----

Dans la nuit du 22 au 23 MAI 1986 , nous avons eu la désagréable visite , de jeunes qui ont emporté le Coffre fort de la Maison CHARNU . Une somme d'argent de plus de 5.000 Frs appartenant AUX AMIS DU GRANDVAUX s'y trouvait . une partie des cotisations , recette du petit bal , fonds de caisse etc.. Si le coffre fut retrouvé le 23 MAI , hélas l'argent n'y était plus !..

DON

-----

A l'occasion de leurs noces d'Or , Monsieur et Madame Edouard LOISON, tous deux membres des AMIS DU GRANDVAUX , nous ont fait don de la Somme de 250,00 Frs . Nous les en remercions vivement , et nous leur adressons toutes nos félicitations.pour cet anniversaire .

Le SAMEDI 1er MARS 1986 , fut organisé à notre siège à la Mairie DES GUILLONS , notre soirée Débat ; Deux thèmes étaient au programme :

- l'Abbé Joseph HOUSER , et l'HABITAT GRANDVALLIER .

Une cinquantaine de personnes ont participé à ce débat.

Qui était l'Abbé HOUSER ? d'où venait-il - son oeuvre à SAINT LAURENT - Sa FIN TRAGIQUE - des témoignages de 4 Personnes ( Mr VERCHERE Robert - Mr CLEMENT Georges - René et Claude BAILLY )

-----

L'Abbé Joseph HOUSER est né le 27 OCTOBRE 1909 , dans une famille chrétienne de Léon HOUSER et de Valéria SANDOZ , Cultivateur à MONTANDON , Canton de ST HYPOLITTE , Doubs . Il fut baptisé à l'église paroissiale de ce lieu .

A l'âge d'aller à l'école , étant éloigné du centre du pays , il fut mis , avec ses frères , en pension AU RUSSEY , Collège libre , pensionnaire PARET , devenu aujourd'hui , Collège NOTRE DAME . La maladie d'un de ses jeunes frères (méningite) ne permit pas à Joseph , de retourner dans cette école . Il fait part à ses parents de devenir prêtre . Il entre au petit séminaire de MAICHE où il restera jusqu'aux vacances de 1928 . Ses parents ayant fait l'acquisition de la ferme de la SAUGIAT , située sur le plateau dominant la Commune de NEVY sur SEILLE . La famille vient s'y établir . L'éloignement de cette ferme du centre du pays les amena à fréquenter la Paroisse de GRANGE SUR BAUME , distante de 3 Kms environ .

A la rentrée scolaire , il est inscrit au Séminaire de MONTICIEL où il poursuivra ses études jusqu'à son ordination .

DECEMBRE 1929 , qui voit sa prise de soutane est une date importante pour lui . Il gravit les échelons menant au SOUS-DIACONAT , auquel il accède au cours de l'été 1934 , puis AU DIACONAT en DECEMBRE de la même année . Il est ordonné prêtre le 15 JUIN 1935 en l'église DES CORDELIERS , par Monseigneur RAMBERT FAURE . Le lendemain , il dit sa première messe à GRANGE SUR BAUME , et Trois semaines plus tard, il aura la joie de célébrer une messe à MONTANDON son village natal .

Après quelques semaines de vacances , il est nommé vicaire à MOIRANS EN MONTAGNE , où il restera jusqu'en 1939 , à la déclaration de la guerre . Il est envoyé , alors à SAINT LAURENT , en qualité de VICAIRESUBSTITUT pour remplacer , Monsieur le Curé MOUCHOT , appelé sous les drapeaux . Il y restera jusqu'à sa mobilisation à GRENOBLE au printemps 1940 . Après l'armistice , les Deux prêtres rejoignent leur paroisse respective . Puis l'Abbé HOUSER est nommé Curé de LA RIXOUSE , mais ne peut occuper cette fonction , car pour la 2ième fois , il est appelé à ST LAURENT , privé de Prêtre , consécutivement à l'Hospitalisation de l'Abbé MOUCHOT . La santé de ce dernier ne s'améliorant pas , l'

Abbé HOUSER est nommé CURE DOYEN de ST LAURENT. Compte tenu de l'Occupation, son installation se déroula sans cérémonie. Très vite son attention sur la jeunesse, sans pour autant négliger les vieillards et les adultes. Il s'occupa efficacement des jeunes : patronage, organisation de jeux, sorties pédestres et à vélos, ski, foot-ball, colonies de vacances à LELEX.

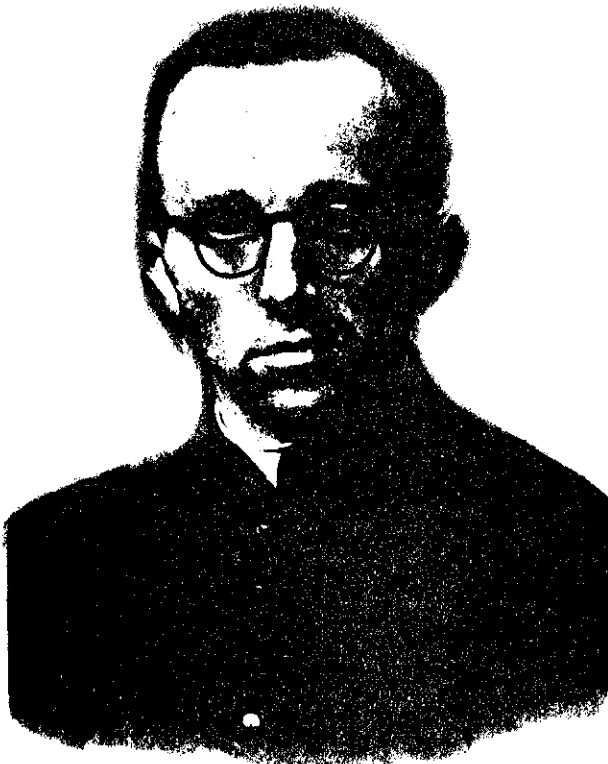
Il se dévoua sans compter pour soulager bien des misères dues à la guerre, aux restrictions, à la pénurie de ravitaillement. Les prisonniers de guerre furent toujours présents dans sa pensée. Il favorisa le passage en zone libre de nombreux prisonniers évadés et de civils.

Devant l'exiguité de la Salle de l'Ancienne Maison des Frères (Crédit Agricole) où se déroulaient les séances de Cinéma et de Théâtre, il entreprend la construction d'une Salle des Fêtes, mieux adaptée aux besoins de la population.

Malheureusement, il ne verra pas la réalisation de son projet, car le mardi 23 septembre 1947 au matin, partant chercher un père Jésuite à l'aéroport de Genève, il fut victime d'un accident mortel à la sortie de ST CERGUES. On s'est longtemps interrogé sur la cause de cet accident : défaillance humaine, ou défaillance mécanique ?...

Sa disparition, aussi brutale qu'inattendue, jeta la consternation dans le Grandvaux. Tous les Grandvalliers qui l'ont connu évoquent avec émotion l'action inlassable qu'il a menée en faveur des plus démunis et conservent pieusement son souvenir.

Madame Marie-Louise FERREZ, propre cousine de  
l'Abbé HOUSER.



Bien cher Louis,

(Suisse)

J'ai bien reçu ta lettre du 30 Janvier dernier et je m'excuse de n'y répondre que maintenant, mais je souhaitais tout d'abord que celle-ci arrive avant le 1er mars afin que tu puisses donner un peu mes impressions et mon souvenir de ce cher abbé Houser, disparu le 21 ou 23 Septembre 1947 si j'ai bonne mémoire. Je me trouvais alors en vacances chez ma grand-mère à BOIS D'AMONT à l'époque quand on m'a annoncé la nouvelle, je suis donc revenu presque aussitôt pour le revoir à la cure sur son lit, en habit sacerdotal comme pour dire la messe. A l'époque nous devions les habiller avec la chasuble violette, et lui, nous lui avons mis un ornement blanc.... Ce sont les soeurs franciscaines qui l'ont habillé. Il y avait à l'époque, soeur PAULINE l'administratrice, soeur SAINT AUGUSTIN qui s'occupait de l'église, et soeur HENRIETTE qui s'occupait des filles de SAINT LAURENT.

Comme je parle de sa mort, il a été accidenté sur la route, je ne me souviens pas très bien, mais du côté de la SUISSE.... L'endroit de l'accident tu diras mieux que moi et il avait à ses côtés une femme, ou une dame de sa connaissance qui elle n'a pas eu de mal, c'est lui en descendant qui voulait sauver quelqu'un et qui a complètement chaviré et il a eu un gros accident comme cela.

Je l'ai connu donc jusqu'en 1947. J'avais 11 ans....

Combien de fois, lui ai-je servi la messe, le matin à 7 Heures et le jeudi, nous avions catéchisme après la messe de 8 H 30.... Je me souviens aussi, j'allais à la cure aussitôt cette messe terminée pour chercher son déjeuner, à cette époque il fallait être à jeun depuis minuit pour communier.... A la sacristie il déjeunait tandis que la soeur pendant ce temps nous racontait des histoires (pieuses, car nous nous trouvions à l'église sur des petits bancs tout en avant.... Les filles étaient au milieu et les garçons du côté de la chaire du côté de l'autel SAINT JOSEPH.... Puis nous allions au catéchisme ensuite.... Les après-midi du jeudi, il nous faisait un patronage de 15 H 30 à 16 H 30 ou 17 Heures....

Les plus grands étaient pris un peu à part, mais combien d'heures a-t-il passé avec les jeunes..... Il aimait tant les jeunes, mais nous lui courrions après dès que nous l'apercevions....

Une autre chose encore, ce sont les colonies en juillet ou août à LELEX, je suis allé la première fois en 1942, j'avais 6 ans, chose rare à l'époque, je crois... Au moulin PIERRE LOUIS à LELEX, et puis les autres années dans une autre colonie. Quelle joie d'être là bas surtout pendant la guerre.... Nous étions en zone libre de l'autre côté de la valserine et nous montions les couleurs chaque matin et le soldat allemand était sur le pont, le service faisait des démarquations.. Si je me souviens, ce doit être lui qui a commencé à réparer l'église aussi et placer un des premiers chauffages autre que ce fourneau qui se trouvait au beau milieu de l'église..... C'est lui qui avait fait faire par l'évêque la chapelle au fond de l'église.



5 C'est monsieur PAUL FILLON qui avait fait l'autel.....

En colonie, nous allions avec les soeurs et Madame BUFFARD Georgette et Madame MULOY la femme du gendarme....Etant tout jeune, j'avais droit à aller lècher les casseroles à la cuisine de la colonie.... Ce qui m'ennuyait le plus, c'était de faire mon lit, car tous à l'époque nous devions faire notre lit seul.... On se lavait à la rivière chaque matin et un des plus grands se trouvait à la porte du dortoir pour vérifier nos toilettes en remontant de la valserine.... Que de jeux de piste et de toute sortes nous avons fait avec lui.... A la sortie de l'école à 16 H 30 le soir, il se trouvait tous les soirs à l'église et nous attendait pour dire un notre père et un je vous salue marie Je me souviens que un ou deux soirs, je me suis trouvé seul avec lui, je lui dit :

" ne vous dérangez pas, je les dirai tout seul et lui de me répondre :

" lorsque plusieurs prient ensemble, le Seigneur se trouve au milieu d'eux " c'était le texte et c'est toujours l'évangile.....

C'est lui qui nous a préparé presque à notre communion solennelle, mais c'est l'année 1947 à 1948 que l'abbé MERMET est arrivé et c'est avec l'abbé MERMET que nous avons fait notre profession de foi en mai 1948....

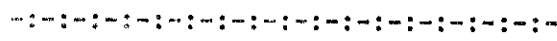
Que te dire d'autres, je ne sais pas trop, mais ce qu'on peut toujours garder comme souvenir, c'est qu'il aimait les jeunes..... enfants, et adolescents..... C'est avec lui aussi, que s'est construite la salle de cinéma, n'étant pas terminée c'est la commune de SAINT LAURENT qui l'a continuée..

Je pense aussi que c'est un prêtre qui a vécu très pauvrement et dès qu'il avait quelque chose, il le donnait.... Mais à l'époque nous étions trop jeunes pour le constater....

Il devait avoir sans doute toutes ses entrées dans les familles, tellement il a fait du bien....

A son enterrement en septembre 1947, il devait y avoir plus de cent prêtres, Nous sommes partis de la cure et nous sommes passés par la rue derrière ( chez le docteur PROTAT) pour revenir ensuite vers la villa DUMONT et redescendre dans la grande rue... Nous arrivions à l'église en passant devant l'hôtel de la POSTE, la gendarmerie, que les fidèles étaient encore devant la cure..... Pendant plusieurs semaines aussi, la place au choeur de l'église, le fronton de son confessionnal et la chaire étaient garnis de voile noir en signe de deuil.... C'était toute une époque.....

-----  
*Georges  
Clement*



SAINT OUEN le 17 FEVRIER 1986

Je suis heureux de l'initiative prise par les AMIS DU GRANDVAUX ,de s'interessier à la vie de l'Abbé HOUSER . Je vous félicite de rendre hommage a un prêtre de si grande qualité humaine .Il est de la trempe des êtres qui se sont consacrés entièrement à la cause des autres , dans l'abnégation la plus totale .

Les souvenirs que je rapporte sur lui , sont ceux d'un enfant de 10 à 13 ans, période durant laquelle je vivais l'année entière à ST LAURENT.

De l'Abbé HOUSER , je garde le souvenir d'un homme formidable , extraordinaire , d'exceptionnelle peut-être . Il était toujours souriant , d'humeur égale , disponible , et d'une générosité sans limite .Il était un digne représentant de DIEU sur la terre . Comme enfant de chœur , j'étais bouleversé ,de voir l'abbé , au moment de la Consécration , il était blême, transformé , il vivait la Passion du CHRIST . Je pense qu'il s'imposait beaucoup de sacrifices. Bien que de Santé fragile , il avait une résistance extraordinaire. Il consacrait tout son temps aux autres : les enfants , les adultes , et les personnes âgées. Pour nous autres jeunes , il a créé les patronnages ,lieu de rassemblement de tous les gosses de la Commune. A la belle saison , il conduisait tout ce petit monde au CHAMP DE MARS , pour jouer au FOOT , ou dans les Communaux ,la forêt ,pour organiser des jeux. L'hiver , c'était le ski AU CUSSON . Il organisait des concours de ski , course de fond le Dimanche matin , avant la Grand-Messe , et tout l'Après midi , avant les Vêpres .(tous les participants assistaient aux offices ). L'Abbé participait au Jeux , il tappait dans le ballon et skiait en soutane , quelle prouesse !

Comme il fallait faire plus et toujours plus , il est passé à l'échelon supérieur , l'organisation de sorties sur plusieurs jours. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque pour évaluer la charge de travail que représentait de telles organisations. De plus , l'Abbé ne disposait d'aucun moyen matériel , tout devait donc se réaliser en sollicitant des gens généreux comme lui . Pour nous autres gamins , c'était la face cachée à laquelle nous ne songions même pas , mais tout ce déroulait à la perfection . Le première expédition a été REMONOT Sur le DOUBS , près de PONTARLIER , avec la visite de la chocolaterie KHOLER , si j'ai bonne mémoire. Quels souvenirs , pour nous autres gosses qui n'avions , pour la plupart , jamais dépassé LA CHAUMUSSE . Il y a eu les sorties en SUISSE , avec déplacement à bicyclette . L'Abbé suivant toute la bande , avec sa ROSENGART , sur laquelle étaient accrochés tous les sacs à dos . Nous couchions dans une grange , sur la paille . quelle rigolade , quelle ambiance .





Nous étions éblouis devant les vitrines des magasins , pour la plupart d'entre nous , nous n'étions jamais allés dans une grande ville qui en plus n'avait pas connu la guerre . Il a également organisé le ravitaillement pendant la période des restrictions , en légumes secs , vins , etc ... Je me demande encore comme il faisait , car il avait bien peu de moyens , et il distribuait à tous . C'était un vrai chrétien , il ne regardait pas si les gens pratiquaient , ou pas , il partageait comme il nous l'apprenait au catéchisme , il montrait l'exemple.

La porte de la Cure était toujours ouverte pour les jeunes , et nous nous retrouvions très souvent pour jouer aux dames , aux petits chevaux , au baby-foot etc... également pour faire nos devoirs . Le réveillon pour NOEL se passait à La Cure , après la messe de minuit , ou "La Marie Louise " ( la Bonne a qui je profite de l'occasion pour rendre hommage à son dévouement ) nous confectionnait un très bon repas , avec de très bons gateaux . Pour le Jeudi de l'ASCENSION , il y avait la fête des fleurs à l'Eglise , où nous formions en temps qu'enfant de chœur , des figures , avec nos petites corbeilles pendues au cou , nous jetions les fleurs , c'était très joli . J'oubliais son appareil de Cinéma muet , pour les jours de mauvais temps , les voyages à REMONOT par le train , SALINS , fête de la Gym à MOUCHARD , l'Organisation de concours de skis etc...

J'aurais beaucoup d'autres choses à raconter encore . Mon enfance a été profondément marquée par cette période et souvent , nous en reparlons avec mon frère , avec le recul du temps , pour nous , c'était un Saint , c'était un Abbé PIERRE , avant l'heure , pour nous c'était un exemple , et il mettait en pratique ce qu'il nous apprenait au catéchisme . le partage des biens de la terre pour les plus démunis . Tout ce qu'il a fait pour nous les jeunes , c'était fantastique dans la période où nous vivions . Nous avons perdu beaucoup lorsqu'il est mort , mais son souvenir est inoubliable , d'autres lui ont succédé , mais ils ne l'ont pas remplacé.

C. BATILLY

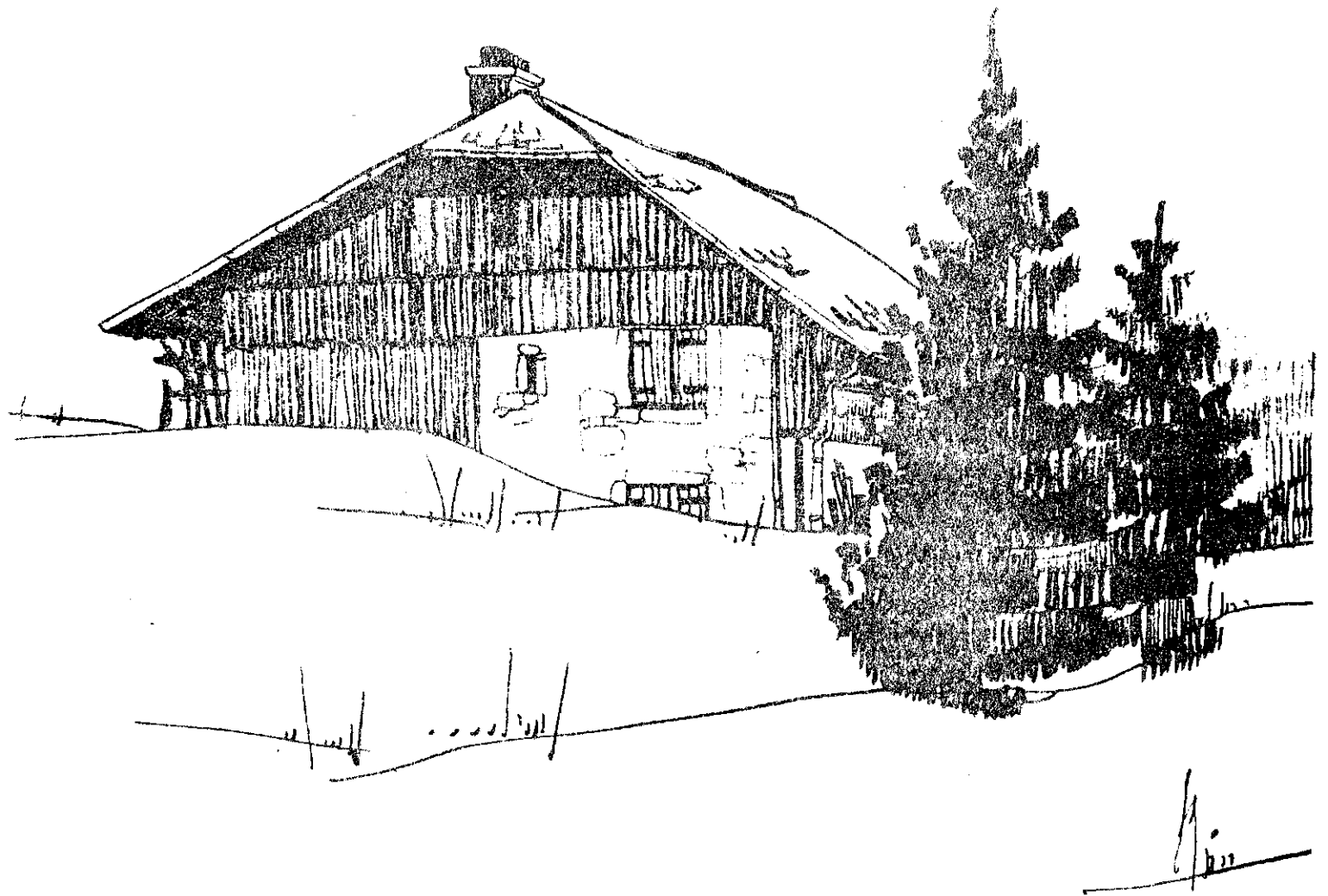
-----  
 TEMOIGNAGE de Monsieur Robert VERCHERE .  
 -:-:-:-:-:-

J'ai été mobilisé au début de la guerre . Nous nous sommes trouvés avec l'Abbé HOUSER , à la Caserne HOCHÉ à GRENOBLE , puis à l'exode des soldats à VOREPPE , puis de nouveau à GRENOBLE . Nous nous sommes jurés que cette camaraderie continuerait à notre retour à ST LAURENT , après la démobilisation . Nous avons tenu parole nous efforçant de faire l'union de tous les Grandvalliers , quelles que soient les opinions politiques ou religieuses . Au point de vue COURS COMPLEMENTAIRE , je crois avoir créé une neutralité absolue . Au décès de JOSEPH j'ai pleuré , j'avais perdu un ami .

R. VERCHERE .



# maisons Grandvallières



## L'HABITAT TRADITIONNEL GRANDVALLIER

était le 2ème sujet de notre soirée débat du 1er Mars 1986.

A été présentée aux nombreux auditeurs une belle série audio-visuelle. Nous avons vu défiler sur l'écran, avec commentaire, des diapositives de maisons traditionnelles remarquées à travers le Grandvaux, ainsi que des plans et dessins dus à M. l'Abbé GARNET et M. Pierre BOURGIN, destinés à illustrer un livre en préparation : *La Maison du Plateau* qui fera suite au très beau livre des mêmes auteurs, déjà paru : *La Maison du Montagnon*.

Au plaisir de reconnaître, d'identifier, presque au hasard, quelques-unes des maisons de notre plateau, il faut ajouter celui d'admirer, de détailler ce qui les caractérise, ce qui les différencie des maisons des régions voisines.

On nous montre, on nous commente l'orientation, la disposition, les volumes, les toits, les charpentes, les façades, les ouvertures, la distribution, les tavaillons.

LES AMIS DU GRANDVAUX, à la suite de ces projections regarderont leurs maisons d'une autre façon ; mieux informés, plus admiratifs, plus déterminés dans leur effort pour la beauté de leur village.



MATINEE ENFANTINE AU LAC DES ROUGES TRUITES

-----

La ronde des Communes pour notre matinee enfantine s'est poursuivie en 1986. Nous étions donc le DIMANCHE 9 MARS à la Salle des fêtes du LAC DES ROUGES TRUITES . Une vingtaine de musiciens animèrent cette manifestation , où plus de 70 enfants costumés étaient présents.

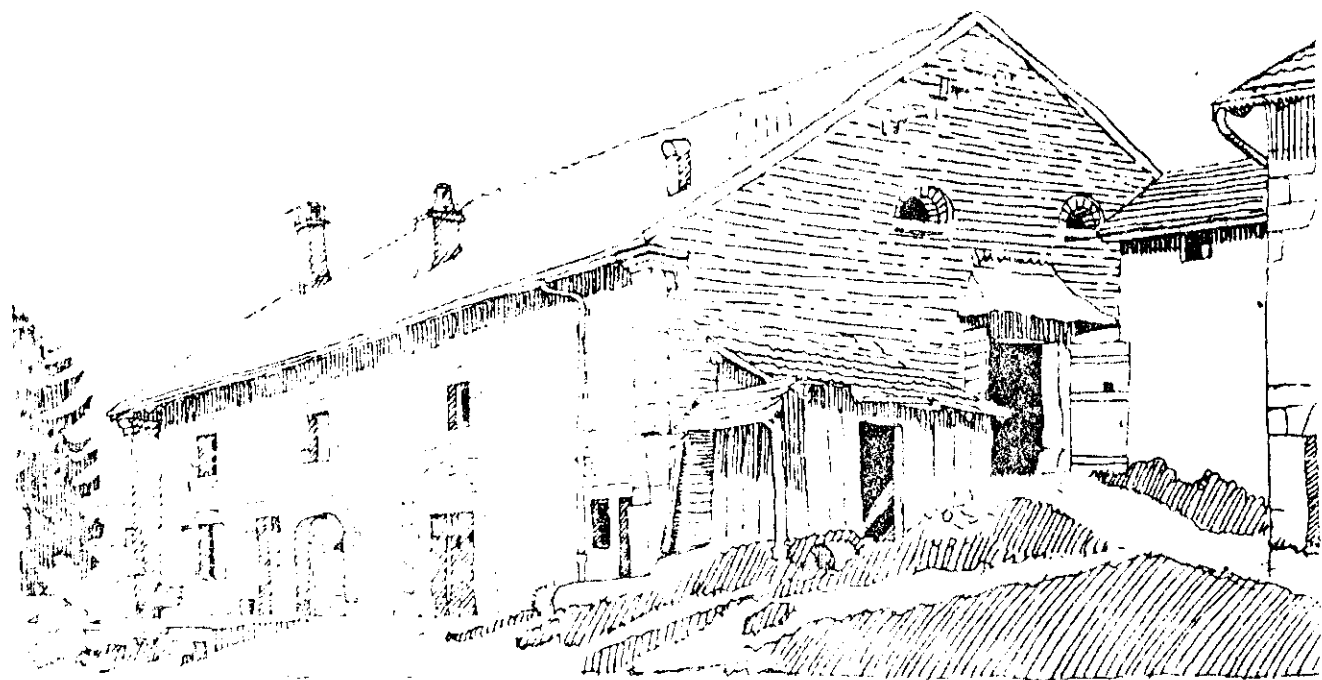
Après danses , rondes et chants le goûter fut le bien venu.

Un grand bravo à tous les animateurs et animatrices de tout age qui permirent d'assurer le succès de cette fête.

Nous disons à tous : " A L'AN QUE VINT " dans une nouvelle Commune.

Je rappelle les communes qui nous ont déjà reçu : GRANDE RIVIERE ,PRENOVEL, ST PIERRE , CHAUX DU DOMBIEF et LE LAC DES ROUGES TRUITES.

-----





LA RIXOUSE - LA ROCHE BLANCHE

Une journée ensoleillée à travers la monotonie d'un printemps bien gris....

Rendez-vous pris à LA RIXOUSE. Monsieur TREVENOD nous présente son église et son village.

Et ensemble, plus de 10 participants, de tous les âges, s'engagent sur la route en pente qui mène, tout en bas, jusqu'à la BIENNE. Le joli pont, la belle rivière aux eaux rapides et claires, sa belle parure de chatons d'argent: quel paysage enchanteur !

Monsieur MADESCLATE nous présente les établissements de LA ROCHE BLANCHE : les bâtiments d'une usine électrique au nord en activité, et d'une scierie qui ne travaille plus. On apprécie fort la délicatesse ; on aime la façon de parler d'un ancien qui a beaucoup vu, beaucoup connu.

Voici la ROCHE BLANCHE, site géologique célèbre. Monsieur LE BIENNEC de ST CLAUDE a bien voulu venir nous donner des explications scientifiques et géologiques et évoquer le souvenir du Chanoine BOURNET, enfant de pays, qui a découvert et étudié le site de LA ROCHE BLANCHE et VALFIN.

La cascade FISSEVILLE, en grandes eaux, méritait notre visite.

Le Hameau de NOIRE ROCHE nous accueille tous, après une marche plus fatigante, en côte, autour de sa PLOMBAINE REMARQUABLE, en l'air très juppé.

Fatigués mais contents, les sources randonneurs, accompagnés en voiture, se retrouvent à la toute neuve auberge de MIGNONIS pour le casse-croûte.

Gaîté dans l'amitié partagée d'un bon verre de bière.

Pour qu'on s'en souvienne, pour qu'on se rappelle du tout, sous la direction de M. et Mme NEGRI, beaucoup de photos diapositives ont été prises aux différentes étapes de la randonnée. Elles seront présentées aux AMIS DU GRANDVAUX, en fondu-enchaîné, à l'occasion d'une prochaine réunion.

Nous publierons dans notre prochain lien, la suite du Compte rendu de la conférence de Monsieur Jean FERREZ, faite à ST LAURENT le 15 JUIN 1985.

Les articles devenant abondants, devrions-nous faire un 3ième Numéro par an ? Que les Bonnes volontés se fassent connaître !

NOS NOUVEAUX ABONNES

- Madame MARTIN Marie Louise - Madame BAUDET - Melle PIARD Josiane  
 Mme MOREL JEAN Suzanne - Mme RIGOULOT Jeannine - Mr MOREL JEAN Marcel  
 Mr MANDRILLON Gabriel - Mr LOVISA Jimmy - Mme LOVISA Cécile - Mme ROTDOR Marcel  
 Mme VERGNE France - Mme TARTAVEL Gisèle - Mme MAGNIE Andrée - Mr PIOT Alain  
 Mme CHABOT Suzanne - Mr METRA Paul - Mr BENIER Bernard - Mr PIARD Bruno -  
 Mr DELPLANQUE Patrick - Mme BAILLY COMTE Marie Louise - Mme MAURICE -  
 Mme CHAMBARD Antoinette - Mme CHARLES Juliette - Melle GUYON Madeleine  
 Mr CROUZET François - Mr RIGOLET Luc - Mr BOLARD - Mr FAIVRE Maurice -  
 Mme VAGELLET Germaine - Mr PIERARD Clément - Mr MICHEL GROUHEAN Charles -  
 Mme PERRIER Maurice - Mr VAVOIS Jacques - Mr LOUX MOINE Paul - Mme NICOLAS  
 Mr JANIER Raymond - Mr BOUTINNEAU Annie - Mme BONNET Georges



Au nombre de 54, LES AMIS du GRANDVAUX prennent le car pour aller visiter GIGNY, SAINT-HYMETIERE, IZERNORE et "LA RIVIERE d'AIN", de CISE-BOLOZON jusqu'au PONT de la PYLE.

Nous nous efforçons de ne pas "voyager idiots " , aussi nous écoutons attentivement les explications données, à l'église de GIGNY, par le guide enthousiaste qu'est Madame Claude ROCHET. Nous retenons le nom du Moine BERNON et évoquons les heures de gloire de l'ABBAYE de GIGNY , et sa suite : l'ABBAYE de CLUNY.

A SAINT-HYMETIERE, de nouveau, dans la paix de cette vieille église, nous essayons de saisir les particularités de ce vieux "ROMAN", son histoire évolutive et comprendre l'amour et l'admiration que lui voue le 20<sup>ème</sup> siècle.

Mais on s'inquiète, on se scandalise: il faut fermer les églises, les mettre à l'abri des pilleurs et des vandales; mais c'est ainsi les condamner à mourir de l'humidité suintante partout, constatée dans les flaques dur le sol et sur les célèbres voûtes vertes de moisissure. Où est le remède ? L'ouverture, l'aération.

IZERNORE fleuri de lilas se présente sous un beau jour: les colonnes du temple, le musée gallo-romain, l'église où on vénère le souvenir des SAINTS PERES du JURA : ROMAIN, LUPICIN, YOLE, OYANT nous mettent devant cette évidence: au temps où naissait ST ROMAIN et les autres, vers 500, le temple était debout et fréquenté, les villas habitées; et c'est d'un refus de cette civilisation romaine , sur son déclin, qu'est née la vocation qui a guidé nos saints vers les solitudes du confluent BIENNE-TACON.

Longer les rives de la RIVIERE d'AIN par un beau soir : quel enchantement! Ces beaux plans d'eau que la technique des barrages n'a pas trop défigurés, bien offerts à la vue. Et le festival des cytises et du lila, juste au mieux de leur saison, nous les avons tant appréciés, nous, gens de la montagne, privés de verdure par un trop long hiver .

L'exposition de l'année dernière: LES TRANSPORTS D'AUTREFOIS , nous a valu une abondante correspondance : compliments, suggestions, communication de documents. Cela montre l'intérêt pour nos manifestations . Nous voulons en faire profiter les lecteurs du "LIEN".

### LE PERCEMENT DE LA FAUCILLE

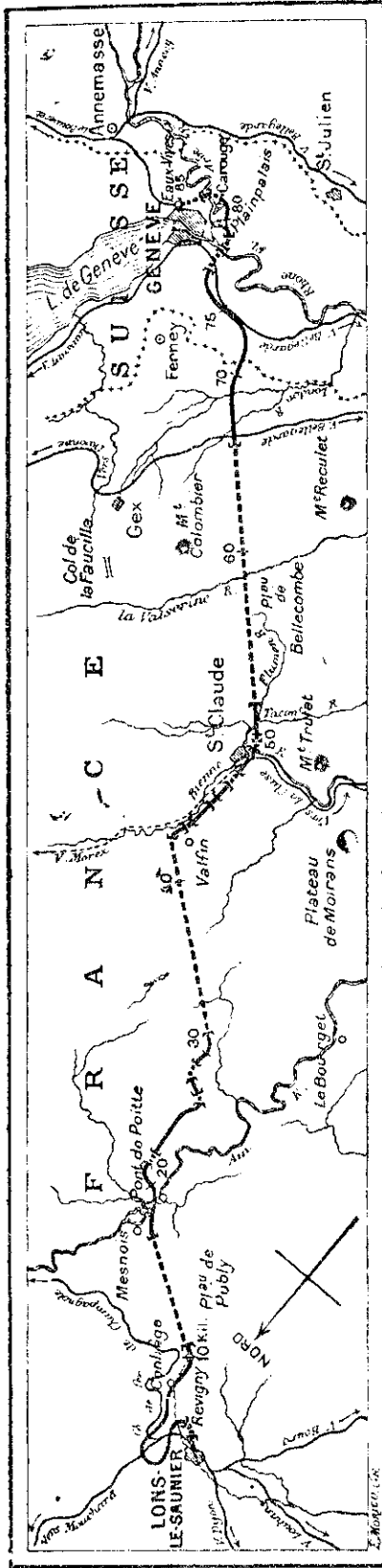
dont le projet a été longtemps mis en balance avec le projet FRASNE-VALLORBE qui finalement a prévalu.

Pour atteindre la SUISSE, la distance la plus courte impliquait la traversée du JURA et la nécessité, en région de montagne, de nombreux travaux d'art: viaducs, tunnels. Le tracé LONS - GENÈVE rapprochait la ligne de notre région, avec l'obligation d'un tunnel de 12 Km, de MEUSSIA à VALFIN.

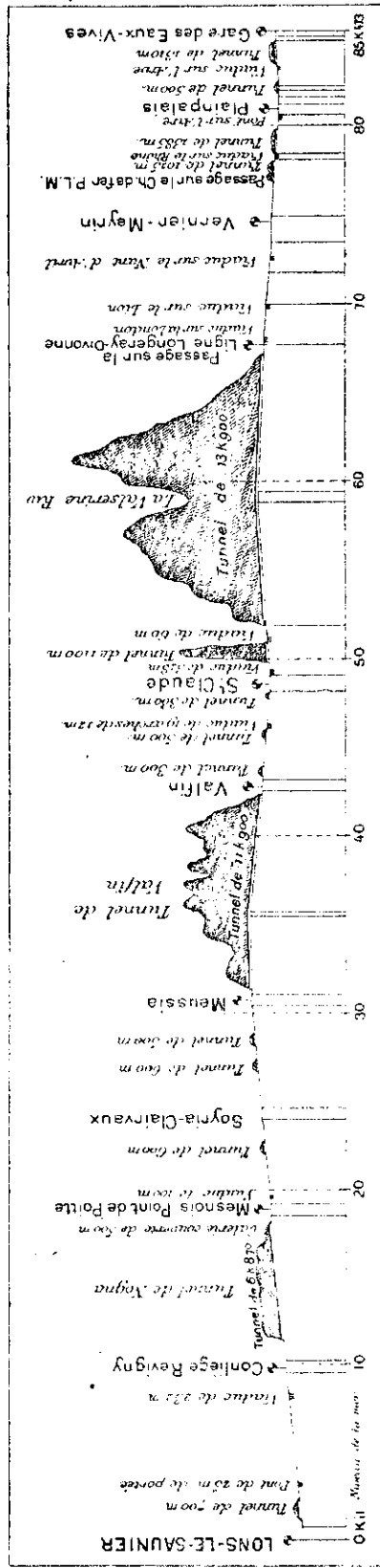
Après plusieurs années d'hésitation, le projet fut abandonné . Un grand tunnel fut bien creusé: le tunnel du MONT D'OR.

Ci-dessous, la carte et le profil du projet LONS le SAUNIER-GENEVE.





Carte de la ligne projetée de Lons-le-Sauvier à Genève.



Profil en long de la ligne de la Faucille.

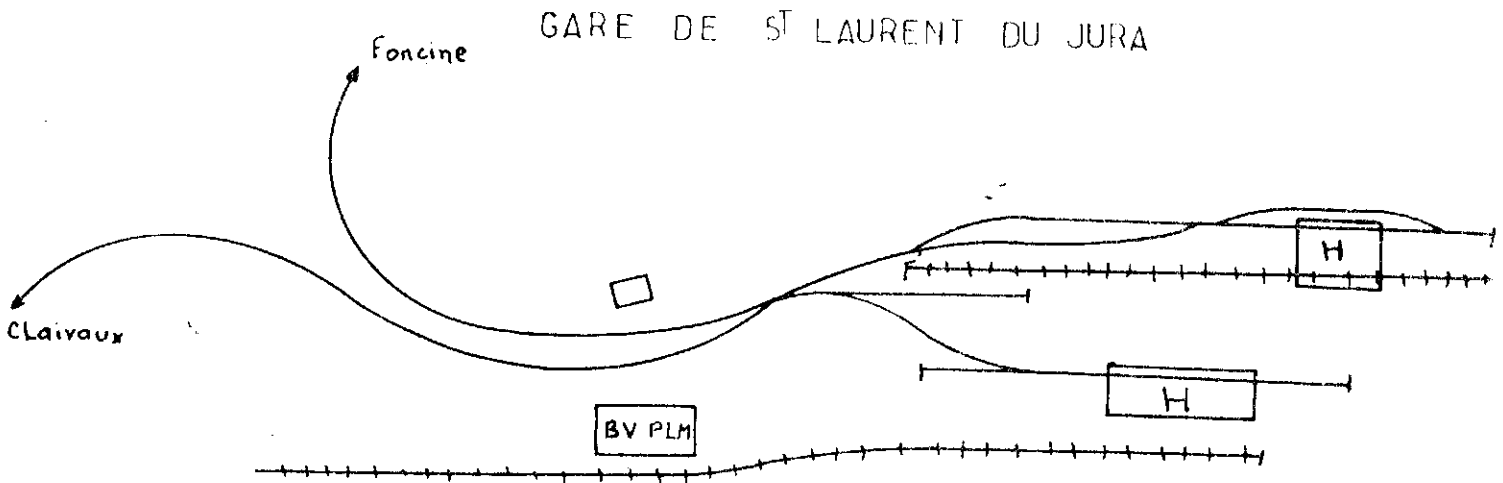


## CHEMINS DE FER VICINAUX

Monsieur Michel BOUVET de TOURNUS nous communique une brochure " LES CHEMINS DE FER VICINAUX DU JURA " où est racontée l'histoire de toutes les lignes du réseau départemental du JURA : lignes LONS-ST CLAUDE, LONS-CHAMPAGNOLE; LONS-CLAIRVAUX-ST LAURENT-FONCINE: Textes et illustrations fort intéressants pour les collectionneurs de documents sur les trains: collectionneurs que nous avons contactés nombreux à l'occasion de l'exposition de l'an dernier, sur les transports. "La diffusion de leur savoir serait un régal pour une multitude..."

Un croquis des gares de ST LAURENT intéressera les lecteurs du "LIEN".

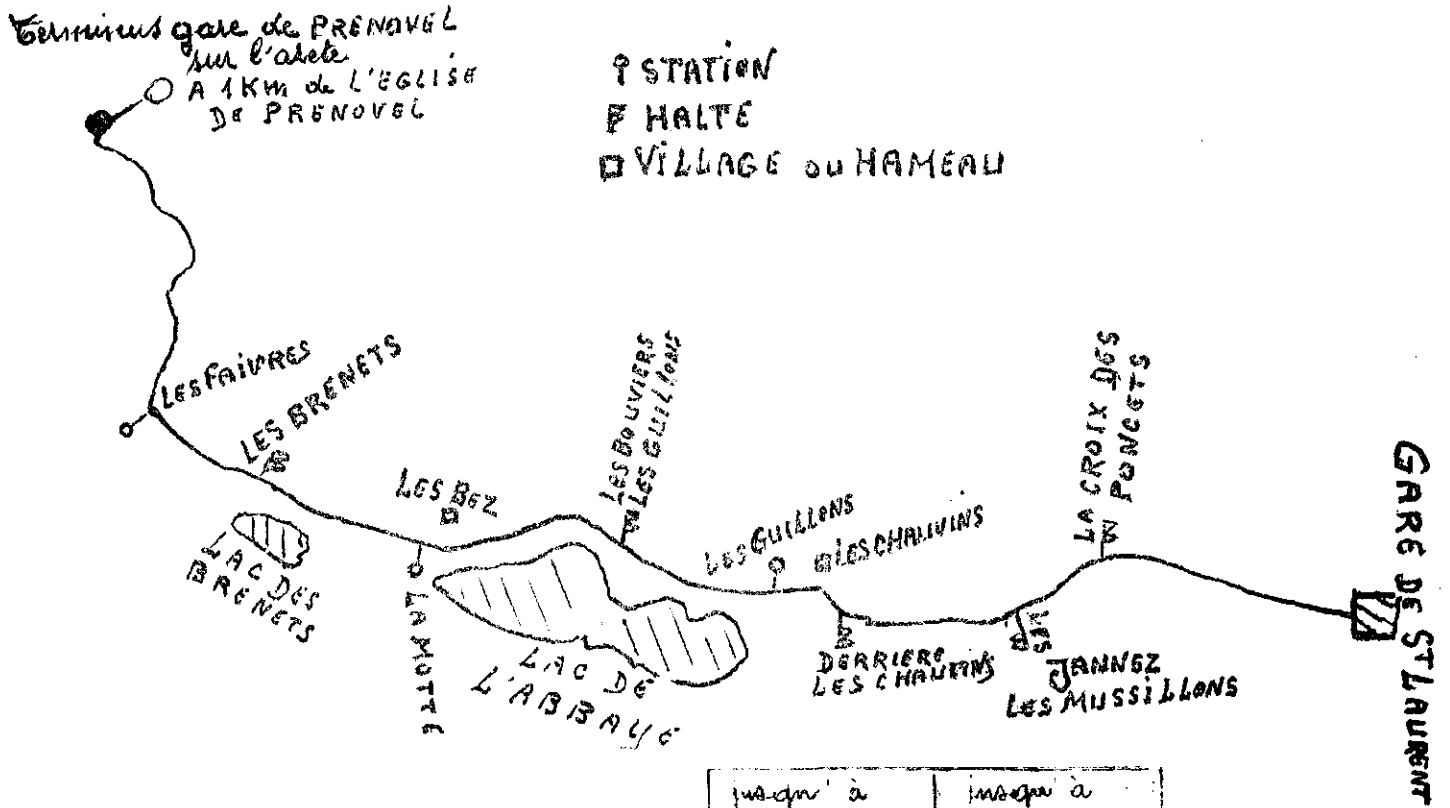
" Les premières études concernant les voies ferrées secondaires du JURA furent examinées à la session du Conseil Général d'août 1875. Les Conseillers des cantons de CLAIRVAUX, d'ORGELET et de NOZÉROY se firent, à l'époque, les porte-parole de leurs concitoyens en réclamant, pour desservir leurs communes et mettre celles-ci en relation directes soit avec le chef-lieu, soit avec le centre important le plus proche, le moyen de communication le plus moderne de l'époque: le chemin de fer... L'affaire resta en sommeil pendant six ans, sous le prétexte du peu de disponibilités financières du département. En fait, en coulisse, s'affrontaient les partisans et les adversaires du projet. L'hostilité résolue de la plupart de ces derniers n'était souvent motivée que par le fait que les lignes prévues ne desservaient pas leur canton." (Jean-Claude Riffaud)



A la demande du SYNDICAT D'INITIATIVE DU CANTON DE SAINT LAURENT, lors du passage d'un film réalisé par des Hollandais sur "LE JURA" (film vu par 4 millions de leurs compatriotes, LES AMIS DU GRANDVAUX présentèrent leur "DIAPORAMAS" sur "L'HABITAT GRANDVALLIER", réalisé par Madame PIARD, le SYNDICAT D'INITIATIVE eut la délicate attention de nous offrir un ouvrage sur LE JURA, réalisé par les "VIEILLES MAISONS FRANÇAISES".

Ce volume complètera notre bibliothèque qui rappelons-le est à la disposition des lecteurs. Nous le remercions vivement.

Un autre correspondant a retrouvé dans les archives de la commune des PIARDS le projet dont la réalisation aurait doté le GRANDVAUX-SUD de sa ligne de chemin de fer. Projet dont on a dit " train électoral ", car, à cette époque d'expansion du chemin de fer, chaque village voulait avoir sa gare. Et les candidats aux élections législatives ou autres ne manquaient pas de promettre à leurs électeurs éventuels la réalisation de ce qui n'a été finalement qu'un rêve.



	jusqu'à St-Laurent	jusqu'à Prenovel
Terrain	112 000 <sup>+</sup>	123 300 <sup>+</sup>
Enlèvement et transport	901 070	1 444 460
Ponts et viaducs	1	165 000
Voies	1 280 310	1 578 700
Bâtiments et sous-voies	223 300	275 000
Dépôt, atelier, emballage	110 000	110 000
Matériel fixe des parcelles	75 000	120 000
Alimentation en eau	51 000	51 000
Matériel concurren. et lignes téléphoniques	270 000	280 000
Travaux à prévoir	215 420	315 040
Etudes définitives - surveillance et direction des travaux	148 400	154 000
<b>Total</b>	<b>3 360 000<sup>+</sup></b>	<b>4 640 000<sup>+</sup></b>

1 280 000<sup>+</sup>



## COMMENT SOIGNER SON CHEVAL ?

Un autre correspondant qui avait vu la section "ROULIER" à notre exposition de l'an dernier, a relevé pour nous, à une exposition de ST JEAN de MAURIENNE sur les transports, le règlement d'un employé de messagerie préposé aux soins des chevaux : Le BERLINEUR, vers 1830. C'était un horaire méticuleux et astreignant destiné à maintenir les chevaux au mieux de leur forme, et qui fera réfléchir ceux qui, aujourd'hui, par loisir, doivent soigner leur monture.

### DOCUMENT      ORDRE AU BERLINEUR

Lundi - JEUDI et Samedi matin :

- 1° - Il se lèvera à 5 H. du matin.
- 2° - Il ramassera et jettera dans le ratelier le foin qui sera dans la litière et la crèche.
- 3° - Il remontera la litière dessus la crèche et donnera un coup de balay dans l'écurie.
- 4° - Il fera boire, nettoiera la crèche et donnera l'avoine.
- 5° - Il examinera les harnais; il les fera réparer si besoin est, les sortira pour les faire sécher; il les raclera légèrement avec un couteau et les baguettera.
- 6° - Il fera un soigneux pansement à ses chevaux, ce qui devra être fini à 10 H.30.
- 7° - Il ira prendre son repas et, après appretera l'eau pour abreuver ses chevaux à midi.
- 8° - Il fera boire et donnera l'avoine à midi ayant auparavant observé l'article 2.
- 9° - Il sortira son fumier, seulement le bien pourri, soit les crottins.
- 10° - Il brossera soigneusement avec les brosses de riz et de crin, et les épousettera.
- 11° - Il observera à nouveau l'art. 2 et appretera l'eau pour le breuvage de 6 H du soir.
- 12° - Il fera boire à 6 H; du soir et donnera l'avoine.
- 13° - Après l'avoir rangée, il afoinera séparément ses chevaux et raisonablement.
- 14° - Il soulèvera et unira la litière qui se trouvera dessous ses chevaux et étendra par dessus celle qui se trouve dessous la crèche; puis un coup de balay.
- 15° - Il appretera ses harnais pour le lendemain de manière à tout trouver sous la main.
- 16° - Il éteindra la chandelle et ira souper.
- 17° - Après souper, il attachera ses chevaux par le bout de la longe à la crèche ou au ratelier; si la crèche était trop basse.
- 18° - Il se couchera à 9 H. le plus tard.

### MARDI, VENDREDI et DIMANCHE MATIN.

- 1° - Il se lèvera à 3 H. du matin et observera les articles 2 - 3 et 4 précités.
- 2° - Il pansera ses chevaux, les garnira et mettra dans un sac ses brosses et ses étrilles et son avoine qu'il se hâtera d'attacher sur la diligence.
- 3° - Il ramassera soigneusement tout le foin qui se trouvera dans le ratelier, dans la crèche et dans la litière et le mettra dans le crèchon.
- 4° - Il attelera le plus promptement possible et le plus exactement et partira au pas jusqu'au pont.

### MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR.

- 1° - Il détèlera et amènera lui-même ses chevaux à l'écurie, les dégarnira, redressera les harnais convenablement et bouchonnera soigneusement et vigoureusement ses chevaux, et, seulement après, leur donnera du foin, observant de ne pas donner à celui qui n'aurait pas uriné. Dans ce cas, il agitera la litière sous le ventre du cheval malade jusqu'à ce qu'il ait uriné.
- 2° - Il préparera l'eau pour les faire boire et ira souper.
- 3° - Il les fera boire 2 heures après leur arrivée.
- 4° - Il remontera le foin, comme il est dit à l'article 2 pour les lundis.
- 5° - Il nettoiera la crèche, donnera l'avoine; il observera ensuite l'article 10, puis les articles 13-14-18-19.

( Archives départementales de Savoie.)

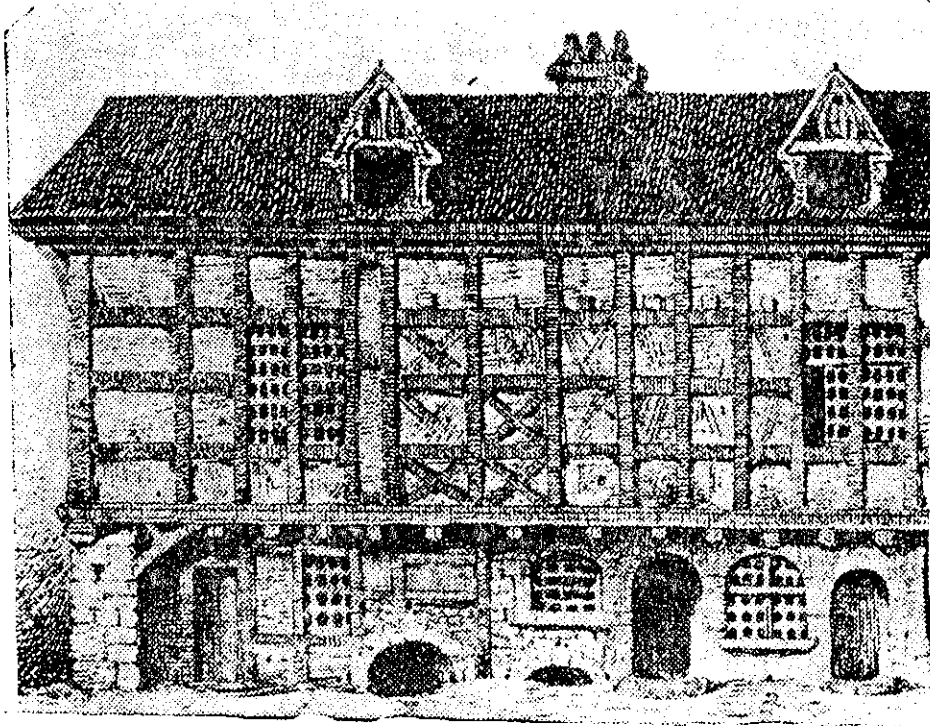
## FAMILLE THEVENIN DE CHALON SUR SAONE

Un autre correspondant a lu, tardivement , dans le N° 1 du LIEN, l'article consacré à Gustave THEVENIN, bienfaiteur de la ville de CHALON sur SAONE; Il nous donne des précisions sur cette famille.

Les THEVENIN venaient de ST PIERRE; Le premier installé à CHALON, Laurent-Claude-François se disait "roulier". Il installa un commerce d'épicerie en gros; (ci-dessous, photocopie du catalogue de ses produits.) Son fils Félix était né à ST PIERRE en 1771. Il épousa Françoise JANIER-DUBRY de PRENOVEL qui devait être la soeur d'Augustin JANIER-DUBRY, ancien Maire. Leurs enfants Onézime, Emilie, Aimé , Edmé, Gustave et Victor contribuèrent à l'extention du commerce. Gustave et Victor firent passer les biens de la famille à la ville de CHALON. Biens considérables; 3 millions de francs du temps, avant 1870, pour l'adduction d'eau de la ville , fondant des bourses pour les apprentis, encore attribuées actuellement; dotant l'Hotel-Dieu et le bureau de bienfaisance.

La ville de CHALON ne manque pas l'occasion de dire sa reconnaissance pour le lègue THEVENIN dont le souvenir est perpétué par la fontaine THEVENIN.

Victor, mort en 1873, eut une fille, Madame Gustave PINETTE, dont la descendance, la famille F. LOUZOT nous a fourni cette documentation.



### L'Ancienne Maison Thevenin

qui était sise rue du faubourg Saint Laurent à Chalons

( d'après un dessin à la plume de J. Perraud, daté de 1843, conservé dans les collections de la Société d'Histoire. Cette maison avait été acquise par Bazile Thevenin en 1788.





# PRIX COURANT de Félix Chevenin Nég<sup>t</sup>.

CH. H. O. V. S. Saône & C<sup>o</sup>

Sucres sans papier 1<sup>er</sup> 1/2 k<sup>o</sup>  
 id id 2<sup>me</sup>  
 id Tempis id  
 id Marseille id  
 id Bordeaux id  
 id Paris 1<sup>er</sup>  
 id id 2<sup>me</sup>  
 id id Tempis 1<sup>er</sup>  
 id id id 2<sup>me</sup>  
 id id id Cachi  
 id id id id nu  
 id id Putardes 1<sup>er</sup>  
 id id id 2<sup>me</sup>  
 id id Blanc en morceaux  
 id id id pite  
 id id de l'Inde  
 id id Bourbon  
 les. Martinique fin Vert  
 id id Ordinaire  
 id Bourbon fin Vert  
 id id Ordinaire  
 id havane  
 id 1. 2. 3<sup>me</sup> Vert  
 id id Marchand  
 id Chicori fine  
 id id Marchand  
 id Peire Blanc  
 id Roux  
 id mielard  
 id Leger  
 Vermicelle  
 Semoule  
 Amidon en paquet  
 id Surfin  
 id ordinaire  
 Poudre a poudrer  
 Vanille

Amandes  
 Figues  
 Raisins  
 Reglisse en bois  
 Lue de reglisse bayere  
 id id Calabre  
 Cotton en beurre  
 Miel  
 Fromages de Suisse la sek.  
 id de Comté 1<sup>er</sup>  
 id id 2<sup>me</sup>  
 id id moindre  
 id id communs  
 id de Septmoncel  
 Savons coupe douce  
 id id ferme  
 id id promement nouveaux  
 id id vieux  
 id Caroline  
 huile d'Olive Surfine  
 id id fine  
 id d'excellente  
 id de navette  
 id l'purci pour quinquet  
 id de lin  
 Chamille nancy  
 id du pays  
 Graine de trèfle  
 id de luzerne  
 Blanc de troyes  
 id de ceruse  
 Ore rouge et jaune  
 huile de carot  
 Alun de glace  
 Cigufoux d'Espagne  
 id de france  
 id en cendre

Plomb en Saumons  
 Marguanaise de prusse  
 id de pays  
 Soufre en canon  
 Fleur de Soufre  
 Poix noire le bouillot  
 Bouchons fins  
 id mesins  
 id communs  
 harengs pleins le 1/2  
 id Gais id  
 id Sucre le 100  
 Morue les 50 k<sup>o</sup>  
 Lins repignés blancs argentés et fins  
 N<sup>o</sup> 2. 3. 4.  
 N<sup>o</sup> 5. 6. 7. 8.  
 minimes repignés  
 Court Blanc  
 id Gris  
 Long Blanc ordinaire  
 id id fin  
 id id surfin  
 id id extrafin  
 id Gris extrafin  
 Papier Gris mince  
 id id fort  
 Fer  
 id id mites  
 Baines  
 hontes  
 Casse horloge

par Pierre BELARD. (1)

Je suis né le 26 Mars 1915 à CAMON, pittoresque petit village de l'ARIEGE. Curieux début ! dira le lecteur du "LIEN". Qu'il ne s'inquiète pas: la suite expliquera cela.

Mon grand-père paternel était le boulanger du village. Il est mort plusieurs années avant ma naissance, et la boulangerie a cessé d'exister avec lui. Mon père, très bon élève à la communale, fut "poussé" par ses maîtres jusqu'aux Arts et Métiers à AIX-en-PROVENCE. Il en sortit avec un excellent numéro et entra au PLM.

C'était peu avant la fin du dix-neuvième siècle et le règne du chemin de fer était en plein essor. Les ouvrages d'art, viaducs et tunnels en étaient les chefs d'oeuvre. Mon père, jeune ingénieur, en fait dessinateur, car c'est ainsi qu'on débutait dans la carrière, eut pour mission l'étude des tunnels dans la région ANDELOT, MOREZ, SAINT-CLAUDE. Les travaux commencèrent en 1899 pour prendre fin vers 1906. Je crois qu'ils sont restés exemplaires.

Mon grand-père maternel, Lucien GROS, était fermier (2), roulier, descendant de rouliers. Il resta 36 ans Maire de sa commune, SAINT-PIERRE-en-GRANDVAUX. Il eut trois épouses, mortes toutes trois relativement jeunes, qui lui donnèrent onze enfants, dont huit survécurent aux maladies de l'enfance. Ma mère fut la dernière des quatre filles : Justine, l'aînée, Lucie, Alice et Jeanne. Je n'ai pas connu ma grand-mère, morte quelques années après la naissance de sa dernière fille. Quatre garçons, quatre filles...

Ma mère, Jeanne, et ses trois soeurs firent toutes des études pour être institutrices. Justine, Alice et ma mère entrèrent dans l'enseignement. Seule Lucie ne quitta jamais le foyer paternel: elle consacra sa vie à son père et... beaucoup à moi, comme nous le verrons bientôt:...Ma tante Justine, dont le fiancé fût, je crois, tué au début de la guerre, resta vieille fille et fit toute sa carrière à SAINT-LAURENT, partageant sa vie entre ses élèves et le foyer natal qui n'était guère qu'à quatre kilomètres, par la route, et nettement moins loin par le "sentier" qui traversait des tourbières, uniquement praticable à la belle saison. Ma tante Alice, déjà bien connue des lecteurs du "LIEN", épousa un instituteur, Léon DECOEUR; ils firent toute leur carrière à CONLIEGE, près de LONS-le-SAUNIER.

Le premier poste, et unique, je crois, de ma mère fut à LEZAT, au nord de LONGCHAUMOIS, sur la future ligne de chemin de fer SAINT-CLAUDE -MOREZ. Un important chantier y était installé: mon père en était un des responsables.

Mes futurs parents se rencontrèrent et ce fut, paraît-il, le début d'un grand amour. Ils se marièrent au cours de l'été 1907 et, peu après, mon père quitta le PLM pour entrer dans une usine du CREUSOT. En même temps, ma mère abandonna définitivement l'enseignement. Je devais devenir, quelques quinze ans plus tard, son unique et très provisoire élève !

En Juin 1908, naquit une fille, prénommée MATHILDE, (3) en souvenir de la soeur de mon père. Mon père a dû, très vite, quitter LE CREUSOT, pour entrer dans la petite industrie privée, à LYON, tout d'abord, je crois... Puis, ce fût la guerre. Mon père, réserviste, mobilisé comme adjudant du Génie, rejoignit immédiatement le front. Ma mère et ma soeur partirent pour l'ARIEGE, et c'est ainsi que je naquis à CAMON, le 26 mars 1915. Nous dûmes très vite regagner le Haut-Jura car j'ai retrouvé une photo de moi, bébé d'un an à peine, prise à MOREZ par LAHEURTE, photographe. J'ai du aussitôt être mis en nourrice à SAINT-MAURICE (4). Puis, retour dans l'ARIEGE, vraisemblablement début 1918... Mon premier souvenir "personnel" se situe dans une vaste chambre occupée par deux lits placés en diagonale, l'un étant celui de ma mère, l'autre le mien. Une nuit, je suis brusquement réveillé : de grands cris... peut-être des cloches qui sonnent... "La guerre est finie ! papa est de retour!... un capitaine moustachu me serre très fort dans ses bras, et... je me rendors.

Après diverses tribulations, mon père entra dans une petite usine de matériel ferroviaire, à LARDY, dans la région parisienne. Notre demeure était à quelques kilomètres de là.

Dès l'arrivée de la belle saison, on m'envoyait à SAINT-PIERRE dans la vieille maison. J'étais accueilli par mon grand-père qui approchait de quatre vingt dix ans et m'impressionnait beaucoup, et mes deux tantes, Lucie et Justine, qui sont devenues et restées jusqu'à leur mort "Tatacie" et "Tatatine". Elles étaient foncièrement différentes: Tatacie, rigoriste et glaciale aux yeux de ceux qui la connaissaient mal, vivait dans le culte de son père et de la maison; Tatatine, vive, alerte,



frisée et légèrement maquillée, chantait et jouait du piano, sans pour cela faillir à ses devoirs d'institutrice à la "communale" de SAINT-LAURENT. Elle habita d'ailleurs jusqu'à son départ à la retraite, un petit logement de fonction, dans l'école même;

Ma vie commençait à changer dès que je montais dans le train à la gare de LYON... et c'était un autre enfant qui descendait à SAINT-LAURENT. Tatacine m'attendait, et le vieux tramway, le "tacot", disparu après 1946, nous déposait à la halte de SAINT-PIERRE, au carrefour de la Nale 78 et de l'unique route desservant la commune. Cette halte existe toujours, un des derniers vestiges d'un mode de transport qui a laissé bien des souvenirs aux Jurassiens du troisième âge ! Le village est bâti tout en longueyr: rares sont les maisons qui se touchent. Toutes ces fermes ont un air de famille : le village, bien que n'atteignant pas les deux cents âmes, s'allonge sur plus de trois kilomètres, des "Dadonins", sur la Nale 78, aux Bouvets d'Amont" au sud. La vieille maison, à quelques douze cents mètres de la grand'route, est bâtie à un angle de la rue du village et du chemin qui conduit, à travers les pâturages, à la forêt, dite de la "Joux-Derrière", prolongée au sud par celle de "Trémontagne".

Je crois inutile d'en faire la présentation de sa disposition générale, typiquement grandvallièrre, donc bien connue de nos lecteurs. Comme elle est bâtie sur un terrain en pente, les habitants doivent, le plus souvent, franchir une marche pour passer d'une pièce à une autre. Son aspect est resté pratiquement le même, de l'année de sa construction, 1725, comme en fait foi la date gravée sur le contrecœur de la cheminée de la cuisine, toujours à la même place, jusqu'aux années 1960. La couverture du toit, en zinc, a dû être refaite au moins une fois. Mon grand-père m'a assuré que les tavaillons qui couvraient tous les murs, sauf ceux de la façade, étaient d'époque.

Depuis bien des années, sans doute depuis la première guerre mondiale, la maison n'abritait plus ni vaches, ni chevaux. Les seuls animaux étaient les lapins que Tatacine élevait dans des cages étroites et obscures, et qui n'en sortaient jamais que pour mourir. Et, toujours un chat; plusieurs se sont succédés... je garde encore l'image du premier que j'ai connu, "Gaga", déjà vieux et un peu pelé, que mon grand-père soignait avec une étonnante tendresse. Les écuries, occupées surtout par des piles de bois soigneusement alignées, avaient conservé leur physionomie d'antan et... leur nom: on disait toujours: l'écurie des chevaux, l'écurie des vaches... Entre les deux, la grange, immense, bordée de part et d'autre par les "courts" qui recouvraient les écuries, et continuaient à se remplir du foin récolté dans les clos, de "devant", de "derrière" et d'"en"dernier". Il servait à nourrir les vaches des fermes voisines. La partie nord de la maison, à laquelle on accédait par un vestibule, était le domaine des humains. D'abord la cuisine, suivie d'une grande chambre, le "poêle", constituaient le théâtre de notre vie quotidienne. Mentionnons le cellier auquel on accédait par le "poêle" et une lourde porte que j'avais beaucoup de mal à manoeuvrer. On y conservait quelques bonnes vieilles bouteilles; le vin courant était en tonneau. Avant de monter à l'étage, je dois reparler de la cuisine. A gauche de la fenêtre, une porte en fer, rouillée et pratiquement condamnée donnait accès au four à pain, construit à l'extérieur, mais utilisable de l'intérieur; je n'ai jamais su depuis quand il avait cessé d'être utilisé. A droite de la fenêtre de la cuisine un solide évier taillé dans un bloc de pierre était alimenté par une vieille pompe munie d'un bras immense rouillée, grinçante, mais toujours vaillante. Il fallait souvent l'"amorcer", et ce n'était pas une mince affaire ! L'eau provenait d'une profonde citerne, située à droite de la maison, alimentée par l'eau de pluie recueillie dans les chêneaux, et aussi par une source qui ne tarissait jamais. L'eau était très pure, toujours fraîche et ne gelait jamais quelque soit la rigueur de l'hiver. Le plus souvent d'ailleurs, on puisait l'eau de la citerne au moyen d'un seau de bois muni d'un très long manche. J'ai bien connu l'éclairage au pétrole et à la bougie, sans oublier les lampes "Pigeon"! Il n'y avait que deux suspensions, l'une à la cuisine, l'autre dans la poêle. Dans toutes les autres pièces, on n'utilisait que des bougies.

Pour le chauffage, si important sous ce climat particulièrement rude, le combustible unique était le bois, essentiellement le "foyard", nom régional du hêtre. Le ravitaillement en bois de chauffage constituait un véritable rituel ! C'était d'abord la pile de fûts que des attelages venaient déposer dans la cour. J'ai du mal à imaginer la cour sans ces piles de bois de chauffage... Au début de l'automne arrivaient des "machines à bois", scies et haches mécaniques actionnées par une locomobile à vapeur, et à bois, naturellement, avec les deux ou trois spécialistes qui officiaient successivement dans toutes les fermes de la région. Les machines occupaient toute la cour. Tatacine veillait à tout, particulièrement à un rigoureux empilement des bûches le long des murs de la façade. Au début de l'hiver, tout le bois, coupé en morceaux

compatibles avec l'exiguïté des fourneaux, était rangé en piles régulières dans la grange, les écuries, le long de certains couloirs... il y en avait partout ! dans un ordre impeccable ! et je vois encore grand-père couper le "petit bois" avec une hachette spéciale sur un très haut billot qui lui évitait de se pencher. Quant à moi, je me suis d'abord contenté de regarder, puis d'aider à empiler. Enfin, j'ai pu scier et fendre le bois : je me sentait ainsi devenir peu à peu un homme.

Les moyens de chauffage étaient incroyablement réduits. Il y avait, pour cette vaste demeure, trois petits fourneaux : un "crapaud", fallon à quatre marmites, servant aussi à cuisiner, dans la cuisine. Un "godin" avec son inévitable bouilloire dans le "poêle", et un autre "godin" dans la plus grande chambre de l'étage. Et, ce dernier, je crois l'avoir vu utilisé une seule fois, lors d'une mauvaise angine qui m'a cloué plusieurs semaines au lit, vers ma douzième année. Les feux étaient allumés le matin et il fallait les entretenir presque sans cesse; on les laissait s'éteindre au coucher. Il en résultait une température moyenne très basse : rarement au dessus de 15 degrés! et nous n'en souffrions pas ! Peut-être voit-on là une cause de la robustesse de la race grandvallière !

Maintenant, montons à l'étage: un escalier, avec une corde tenant lieu de rampe, donnait accès au pallier où s'ouvraient les chambres. A gauche, la plus vaste avec deux lits à baldaquins, véritables lits clos, séparés entre eux et le mur du fond par la "ruelle". Il y avait là, également, le piano de Tatatine que je revôis.. encore, jouant et chantant les airs à la mode des années vingt et trente... A droite la deuxième chambre abritait un grand lit et un plus petit qui fût longtemps celui de mon enfance. Entre ces deux lits s'ouvrait une porte donnant sur une troisième chambre, baptisée en raison de sa situation "sur la chambre devant", abandonnée et devenue un vaste débarras. Au milieu d'un fatras de livres antiques et de vieux catalogues et magazines dont je faisais mes délices, de meubles indéfinissables, il y avait trois vieux rouets... J'ai gardé le mieux conservé: il orne un couloir de notre maison de MARGNY, en compagnie d'une baratte et d'une magnifique bassinoire de cuivre. Ce sont les trois reliques de la vieille maison....

Sa description serait incomplète, je devrais dire faussée, si je n'insistais pas, un instant, sur le nombre incroyable de placards et d'armoires, généralement immenses, que l'on trouvait dans toutes les pièces, dans tous les couloirs! J'étais ébloui par la quantité de linges, draps, serviettes, nappes etc.. qui étaient rangés dans un ordre parfait par Tatacie, méticuleuse à l'extrême. Cette abondance s'expliquait d'ailleurs par le simple fait qu'on ne faisait la lessive que deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Cela se déroulait selon un rite immuable et certainement séculaire. C'était une des rares occasions, avec le débit du bois et la récolte du foin, pour lesquelles mes tantes faisaient appel à de la main d'oeuvre extérieure: deux ou trois voisines d'âge canonique que Tatacie surveillait d'un oeil perpétuellement méfiant.

J'attendais avec impatience le grand moment de l'année: celui de la récolte des foins; avec d'autant plus d'impatience, qu'il m'était interdit de courir à travers champs. Dure privation pour un enfant ! une fois les foins coupés, à moi la liberté! Cela commençait par le fauchage, manuel, naturellement. Je n'ai jamais connu, dans ma jeunesse, le fauchage mécanique. Une demi-douzaine d'hommes solides, bien campés sur leurs jambes, avançant et lançant les bras tenant la faux avec une cadence de métronome, alignaient les andains comme au cordeau. En dehors de la pause pour le repas de midi, il fallait s'arrêter souvent pour l'aiguisage des faux. Là encore, tous les faucheurs faisaient les mêmes gestes: du "couvis" passé à la ceinture, chacun sortait la pierre à aiguiser qu'il passait deux ou trois fois sur les deux côtés du tranchant de la faux .... et le fauchage continuait, au même rythme, de l'aube au crépuscule.

Après le fauchage, intervenait la mise en meules, à laquelle participaient bon nombre de voisines. Là encore, tout jeunot, je me contentais de galoper au milieu des travailleuses, qui, souvent, m'houspillaient gentiment ! Et puis, un jour, j'ai pu prendre une fourche et participer à l'ouvrage. Je me rappelle encore la belle EVA (5), une grande et forte brune qui m'avait pris en affection et m'apprit à charger correctement une fourche et, ensuite, à en lancer adroitement le contenu sur la charette destinée au transport du foin dans la grange. Les charrettes, toujours tirées par des chevaux entraînaient dans les granges. On empilait le foin sur les cours et tout le monde rentrait chez soi. Je pouvais alors courir tout à mon aise à travers les clos jusqu'au printemps de l'année suivante.



Voilà, ami lecteur, le cadre de ma vie grandvallièrè. Vous avez déjà fait connaissance avec quelques-uns des personnages. Je vais essayer maintenant de revivre en votre compagnie ce qu'à été ma vie quotidienne dans la vieille maison, le GRANDVAUX et ses environs, au milieu de ceux et de celles qui y ont joué quelque rôle, même si celui-ci n'a été qu'éphémère.

- A suivre -

(1) Note de l'auteur : "Je n'ai jamais écrit de mémoires, ni noté le moindre souvenir. Des erreurs, des confusions, et surtout des oublis vont inévitablement se glisser dans cette chronique. Que le lecteur veuille bien me le pardonner."

(2) notes du transcripteur :

Sur Lucien GROS et sa famille , entre autres, Alice DECOEUR, voir le "LIEN" N° 17, page 4.

(3) Mathilde ,soeur de Pierre , épouse CARRE .

(4)Alice DECOEUR fut , pendant la guerre ,institutrice à SAINT-MAURICE.

(5) Eva BOUVET , sans doute .



Il est souhaitable que notre bibliothèque " instrument incomparable de culture et de première utilité pour la connaissance et la conservation du patrimoine régional " s'enrichisse régulièrement et soit de fréquentation facile.

Dans ce but, notre collection qui était trop à l'étroit dans son placard aux établissements CHARNU, sera transférée au local de ST LAURENT à proximité du garage où se tenait l'exposition sur les transports. A cette occasion nous avons fait l'acquisition d'un meuble bibliothèque. Une permanence de consultation et de prêt sera organisée.

Nous publierons, dans chaque "LIEN" la liste des nouvelles acquisitions.

Parmi les achats de l'année, les 3 tomes de "CHANSONS POPULAIRES COMTOISES" publiées par Jean GARNERET et Charles CULOT.

Les chansons recueillies et notées d'après des carnets anciens, celui de M. Henri CORDIER, Instituteur à DOUBS, la thèse de M. André-Marie DESPINGRE, des BOUCHOUX, du carnet de Adolphe CACHOT, âgé de 16 ans, de chansons patoises de Mme MANGIN, et du musicien CANTELOUBE, ne sont pas toutes des inconnues pour les Grandvalliers. Nous avons encore en mémoire quelques refrains du temps où on chantait dans nos campagnes. Mais ici comme ailleurs, la conservation de ces chants n'a pas été une préoccupation efficace.

Pourrait-on espérer que ces trois tomes deviennent un outil de travail disponible pour qui voudrait remettre en honneur, harmoniser, faire chanter quelques-unes de ces savoureuses chansons d'autrefois.

Parlant de chansons anciennes, c'est peut-être le lieu de remercier le jeune William GOYARD qui, à chaque réunion, nous donne un échantillon sonore de son savoir. Savoir acquis auprès de Mademoiselle VUILLET qui, elle, a su conserver son carnet de chansons d'autrefois. Nous en avons publié quelques-unes dans le "LIEN".

MARGUERITE D'AUTRICHE - par André BESSON. Autre acquisition récente.

Nous avons cotoyé Marguerite d'AUTRICHE lors de nos voyages à BOURG, ROMAIN-MOTIER, DOLE, DIJON; PONTD'AIN. Nous n'avons pas toujours su relier les renseignements reçus pour une connaissance valable de cette princesse dont la vie a marqué l'histoire de la FRANCHE-COMTE;

Je relève dans le dernier numéro du JURA FRANÇAIS, l'analyse de ce livre par M. R. JACQUENOD:

" M. BESSON sait rendre l'histoire passionnante et émouvante.... Qui ne connaît, près de BOURG, la merveilleuse église de BROU que Marguerite, selon l'expression si juste d'André BESSON, a voulu construire " comme un poème, comme un hymne à l'espérance et à l'amour" ( Mais la vie de Marguerite d'AUTRICHE et son passage sur cette terre ne se résument pas à son idylle avec Philibert de SAVOIE. Bien que notre auteur ait fait culminer son ouvrage à la mort du Prince, les deux-tiers sont consacrés aux années qui précèdent le mariage de Marguerite et de Philibert. Quelle existence que celle de cette petite princesse née en FLANDRE, remise en gage à la FRANCE, mariée à l'âge de trois ans au fils de LOUIS XI, répudiée à onze ans par CHARLES VIII qui, pour des raisons politiques, allait s'unir à la Duchesse ANNE de BRETAGNE, négociée avec l'Espagne pour épouser cette fois l'Infant DON JUAN, et qui faillit mourir pucelle après avoir eu deux maris ? ..... Elle connut un bonheur éphémère auprès de DON JUAN et, de nouveau seule et de nouveau négociée, elle devint enfin Duchesse de SAVOIE. mais son bonheur avec Philibert de SAVOIE fut brisé par la mort, à vingt-quatre ans, de l'homme dont la princesse était éperdument amoureuse.... La tante et l'éducatrice de CHARLES QUINT, morte à 50 ans, en 1530, fut un très grand personnage de l'histoire..... Enfin, sachons gré à l'auteur d'avoir enrichi son ouvrage de biographies remarquablement claires des principaux personnages de l'époque: Maximilien d'AUTRICHE, le père de Marguerite, Philippe le BEAU, son frère, CHARLES QUINT, son neveu, CHARLES VIII, son premier mari, LOUIS XII, cousin du précédent, Ferdinand d'ARAGON et Isabelle la Catholique, beaux parents de Marguerite par son second mariage ... En somme Un livre qui se lit comme un roman d'amour et d'aventures et dans lequel nous retrouvons une page grandiose de notre histoire."



Voilà, ami lecteur, le cadre de ma vie grandvaillière. Vous avez déjà fait connaissance avec quelques-uns des personnages. Je vais essayer maintenant de revivre en votre compagnie ce qu'a été ma vie quotidienne dans la vieille maison, le GRANDVAUX et ses environs, au milieu de ceux et de celles qui y ont joué quelque rôle, même si celui-ci n'a été qu'éphémère.

- A suivre -

(1) Note de l'auteur : "Je n'ai jamais écrit de mémoires, ni noté le moindre souvenir. Des erreurs, des confusions, et surtout des oublis vont inévitablement se glisser dans cette chronique. Que le lecteur veuille bien me le pardonner."

(2) notes du transcripteur :

Sur Lucien GROS et sa famille , entre autres, Alice DECOEUR, voir le "LIEN" N° 17, page 4.

(3) Mathilde ,soeur de Pierre , épouse CARRE .

(4) Alice DECOEUR fut , pendant la guerre ,institutrice à SAINT-MAURICE.

(5) Eva BOUVET , sans doute .



On se rappelle l'Article de Madame POIBLANC sur la LESSIVE ,  
Voici un autre témoignage en vers .

LESSIVE

Quel attirail il faut pour une buandière !  
La soude, le savon, la cuve, la chaudière,  
La cendre, l'indigo, l'iris, les bâtonnets...  
Voyez si j'en oublie et si je m'y connais.

L'eau-de-vie avalée, on est plus expansive.  
Ce qui fait qu'en lavant à peu près la lessive,  
On savonne bientôt, du bec et de la main,  
Tous les pauvres péchés du pauvre genre humain.

Dans le fond de la cuve, en grille l'on dispose  
D'abord les bâtonnets, sur lesquels tout repose,  
Puis on étend dessus, aussi bien que l'on peut,  
Les draps de lit, d'abord savonnés quelque peu.

Dans le fait, où trouver la chronique certaine  
Des cancanes frais éclos, sinon à la fontaine ?  
Avec une fontaine, avec un four banal,  
On peut se dispenser de lire le journal.

Après les draps de lit, arrivent les chemises,  
Tant d'homme que de femme, et quand elles sont mises,  
Vient le linge de table, après quoi nous mettons  
Les rideaux, les menus, dentelles et cotons,

Qu'au milieu des caquets une vieille routière  
De sa poche à demi tire sa tabatière,  
Et chacun crie alors : — Passe-la donc ici !  
Et ! pchie ! Oh ! c'est du bon ! — A vos souhaits !  
*merci !*

Jupons, bas, mantelets et mouchoirs de batiste...  
Jamais on n'en finit de cette longue liste,  
Puis, pour couper l'ardeur trop vive du lessus,  
Le linge de cuisine arrive par dessus.

Voilà le linge au bleu : vite qu'on le repêche.  
Assez prisé, là-bas ! Qu'est-ce qui vous empêche  
De le tordre à présent ! Remuons-nous, allons !  
Les jours ne sont déjà maintenant pas si longs.

On commence à baigner tout ce linge d'eau tiède,  
Puis, dans un grand linceul de grosse toile roide,  
Vous ajoutez la cendre, en bien l'éparpillant,  
Et l'on n'a plus dès lors qu'à verser tout bouillant.

Plions tous ces menus d'abord sur cette planche.  
Quelle bonne lessive ! elle est surtout bien blanc  
Et cet iris lui donne, outre la propreté,  
Je ne sais quel parfum de joie et de santé.

Pendant que cela coule, en moussant comme bière,  
On récure au dessus lèchefrite et daubière,  
Les cuivres, les étains, le fer-blanc, le dressoir,  
Si bien que tout reluit quand arrive le soir.

Les perches du grenier sont propres, j'imagine.  
Tenez, montez d'abord ces torchons de cuisine.  
Sitôt que tout sera proprement étendu,  
Mesdames, vous aurez tout ce qui vous est dû.

Sitôt que le lessus fait mine de descendre  
Un peu plus savonneux, on enlève la cendre,  
Puis on couvre la cuve, afin d'être certain  
Que tout s'y maintiendra bien chaud jusqu'au matin.

Deux ou trois jours après, on se met à dépendre  
Il faut appareiller les draps et les étendre,  
En tirant tant qu'on peut en long, puis en travers  
Ce qui vous met bientôt les ongles à l'envers.

A la pointe du jour les laveuses arrivent.  
De leur doigt d'eau-de-vie aucunes ne se privent :  
Aussi, malheur à qui ne leur sert tout d'abord  
Leur verre à demi-plein, si ce n'est jusqu'au bord.

Quand chaque serviette a retrouvé sa douzaine,  
La lingère à son tour apparaît sur la scène,  
Et reprise les trous. Sage précaution  
Contre tout linge un peu sujet à caution.